

Les stalles de l'église d'Herquegies

Ignace Mariage

Que sont des stalles ? L'étymologie nous apprend que ce mot vient du latin médiéval stallum qui signifie « lieu d'arrêt ». C'est donc un lieu où l'on se tenait un certain temps. C'était le cas des moines dans les nombreuses abbayes qui, aux fréquents offices qui se déroulaient dans le chœur de l'église, disposaient de sièges réservés d'où ils accompagnaient l'officiant, notamment par leurs chants. Quand les cathédrales et les églises se développèrent, ce sont les chanoines et les prêtres (assez nombreux à l'époque) qui participaient aux offices à partir du chœur (les fidèles se trouvant dans la nef).

On leur y aménagea des sièges et la richesse de l'Eglise à l'époque poussa souvent à les décorer. Ces sièges avaient de hauts dossiers, souvent constitués de lambris. Le siège en lui-même était rabattant car, au cours des offices, on alternait la position debout et assise. Les offices étaient longs, la position debout fatigante. On imagina alors ce qu'on appelle « des miséricordes », un élément arrondi, en saillie, perpendiculaire à l'assise du siège qui, quand celui-ci est relevé, permet au fessier de prendre appui et de soulager les jambes. Ces sièges en eux-mêmes étaient assez larges et séparés entre eux par une cloison. Celle-ci était incurvée, dotée d'accotoirs permettant de reposer les bras. Devant les sièges se trouvait un pupitre incliné où déposer les gros livres de chants pour soulager les bras, pupitre précédé d'un agenouilloir pour les moments où le culte l'exigeait. Sous ce pupitre, que sa planchette se soulève où non, on rangeait les divers livres reprenant les textes et la notation chantée des divers offices.

Les stalles de l'église d'Herquegies proviennent de l'ancienne Chartreuse de Chercq, près de Tournai. Qu'est-ce qu'une Chartreuse ? C'est une abbaye de l'ordre de Saint Bruno qui fonda sa première abbaye en 1084 dans le massif de La Chartreuse près de Grenoble, où il se retira avec six compagnons. Cet ordre se répandit et il reste actuellement, de par le monde, 24 monastères avec 370 moines et 70 moniales. La Chartreuse de Chercq fut fondée en 1375. En 1576 elle fut détruite par les gueux iconoclastes qui luttaient contre la domination espagnole. C'est sans doute ainsi que de nouvelles stalles, celles qui se trouvent actuellement à Herquegies, furent aménagées en 1590. En 1782, Joseph II décida que les ordres contemplatifs « inutiles », c'est à dire qui n'avaient pas d'hôpitaux, ne dispensaient pas d'enseignement ou ne s'occupaient pas de paroisses, devaient être supprimés. La Chartreuse de Chercq, qui ne répondait à aucun de ces critères, fut fermée. L'église d'Herquegies, terminée en 1776 à grand peine, cherchait à se meubler et profita de la vente des biens de la Chartreuse de Chercq en acquérant une partie des stalles. Citons l'opuscule réalisé par l'abbé Moulin : « *Peintes en rouge, lors de leur acquisition, elles seront décapées en 1848. Peut-être est-ce de là que viennent également les éléments qui constituent le maître-autel, avec son tableau du 17^{ème} siècle, le confessionnal de style renaissance, ainsi que les quatre chandeliers en cuivre battu du 18^{ème} siècle* ». Une autre partie des stalles a été acquise par l'église de Gaurain.

Venons-en à la description des stalles en elles-mêmes, réalisées en chêne massif. Les lambris qui surmontent le dossier et la façade des pupitres sont de style Renaissance. Dans ce style, on imite l'antiquité, grecque et romaine, qui aimait la régularité, la répétition des mêmes motifs, intégrait des colonnes ou pilastres dans le mobilier. Les lambris sont constitués, de quatre corps rectangulaires, plus hauts que larges, entourés de moulures droites, séparés entre

eux par 5 colonnes à chapiteaux doriques, à cannelures à méplats, reposant sur un socle composé de tore et scotie. Celui-ci repose à son tour sur un socle carré qui se prolonge par un parallélépipède rectangle. Chacun de ces parallélépipèdes encadre un corps rectangulaire dont la base est plus large que la hauteur. Les corps rectangulaires supérieurs sont surmontés d'une frise alternant glyphes (succession de rainures creusées), à cinq creux et métopes. Ces métopes sont décorées de cartouches fleuris sur lesquels sont plaqués des blasons. Il s'agit probablement des blasons des divers moines occupant ces stalles à l'époque de la vente. Ceux-ci étaient souvent les fils cadets de familles nobles qui dotaient l'abbaye de biens. Ces blasons sont appliqués et pouvaient être changés selon l'occupant de ce siège. La façade des pupitres est, elle, composée de trois corps rectangulaires plus hauts que larges, entourés de moulures droites, séparés par des pilastres engagés à six cannelures en creux, coiffés de chapiteaux carrés, les pilastres étant doublés à chaque extrémité. Cette façade est également surmontée d'une frise alternant métopes et glyphes, ces derniers sommant chacun des pilastres. Elle est portée par un socle composé de parallélépipèdes rectangles prolongeant la base des pilastres, séparés par trois éléments rectangulaires plus longs que hauts.

Attachons-nous à l'analyse des frises. Chaque métope est décorée d'un cartouche (un cartouche est un ornement sculpté, en forme de carte à demi déroulée et destiné à recevoir une inscription, une devise, des armoiries), cartouche décoré d'un ensemble de fleurs et de fruits, tous différents. Mais le feuillage semblant dominer est celui du gui ou de l'olivier. Un seul est sans décoration, doté d'une inscription, et l'écu qui devrait porter le blason est aveugle. L'inscription mentionne : « ditat(a) fides servata 1591 » ce qui peut signifier : l'engagement promis a été respecté. C'est sans doute une allusion à une promesse faite de reconstruire la Chartreuse après sa destruction par les pillards. Ce peut être aussi une allusion à un autre engagement pris. Un blason porte un texte écrit, une sorte de devise : « Vive ut vivas » ce qui peut se traduire : « Vis afin de vivre ». Ceci correspond à l'enseignement religieux, vis sur terre de façon à vivre dans l'éternité. Sur un cartouche, dont les fleurs sont plus sobres, une banderole encadre le blason et porte une inscription qui mérite davantage notre attention : « meus sursum mouscheron » qu'on peut traduire : « mon élévation (salut) est le mouscheron ». Quelle signification donner à ce texte peu ordinaire ? C'était un thème de réflexion à la mode : comparer l'homme à un mouscheron face à l'infiniment grand, comme le faisait Pascal. Mais aussi Saint François de Sales, à la fin du 16^{ème}. siècle, donc au moment de la fabrication de ces stalles, reprend ce thème, en voulant montrer la petitesse de l'homme face à la puissance de Dieu « *Et quoy, petit mouscheron, nourri parmi les pourritures de ma chair, vouldes vous brusler vos aisles a cest immense feu de la puissance divine, laquelle consumerait et devorerait les Seraphins, s'ilz se vouloyent fourrer en telles curiosités ? Non, petit papillon, il vous appartient seulement d'adorer cet abisme, et non pas de le sonder...* » Cette inscription témoigne donc que l'occupant de ce siège, au moment de la fabrication des stalles, trouvait le salut dans l'humilité (en effet, le cartouche restait identique, seul le blason était remplacé).

Les accotoirs sont décorés de têtes de personnages, deux femmes et les autres des têtes masculines. Certains portent des casques, comme s'ils étaient des guerriers, d'autres un couvre-chef, tous différents, les uns barbus, d'autres imberbes. Ceux qui n'ont pas la tête couverte ont des cheveux très bouclés. Certains ont l'air serein, d'autres inquiets ou menaçants. S'agit-il de saints, d'évangélistes, de protecteurs ? Il faudrait réaliser une étude comparée avec l'iconographie de cette époque sans être sûr du résultat. La cloison dans laquelle sont insérés chaque accotoir se termine en son sommet en volute. Le jambage qui supporte chaque accotoir se termine en sa base en griffes de lion. Le lion étant, au Moyen Age et au début de la Renaissance, symbole de force et de protection, cela pourrait peut-être

signifier qu'il s'agit là de saints ou de personnages protecteurs. Leur nez est fort marqué, comme si le sculpteur ne maîtrisait pas tout son art. Les visages des deux femmes, par contre, est très doux et très serein. L'une a les cheveux cachés par un voile, l'autre porte les cheveux apparents et longs. C'est une coutume dans les grandes églises et cathédrales du passé de sculpter des personnages sur les accotoirs, un exemple prestigieux et des plus anciens étant ceux qui ornent les stalles de la cathédrale de Winchester. Et là, manifestement, on remarque que les personnages représentés n'ont rien de saints ni d'évêques... Par contre, les griffes de lion pourraient aussi être simplement un élément décoratif banalisé à l'époque et ayant perdu sa valeur symbolique.

C'est rarement le cas dans les stalles ordinaires, mais les miséricordes des stalles d'Herquegies sont décorées, et avec un travail de qualité : quand le siège était relevé, on les apercevait et on pouvait les détailler. L'une d'elles, la plus simple, porte dans un cartouche la date de 1590. Une autre est décorée d'un oiseau aux ailes déployées. Une autre est décorée d'une guirlande de feuillages qui sont suspendus à une structure ressemblant à une porte encadrée de fenêtres. Une autre encore représente un mascarón (sorte de masque composite), thème renaissant, doté de courtes ailes, de cheveux palmés et d'une barbe de feuillage. Ailleurs, c'est un gros fruit entouré d'un nœud et de structures stylisées. Ailleurs encore, c'est un angelot au regard serein et à la tête frisée, entourée de rayons comme une auréole...

Selon l'abbé Moulin, le confessionnal qui se trouve au fond de l'église d'Herquegies aurait pu être acquis en même temps que les stalles. Cette hypothèse n'est pas sans fondement quand on examine le style de ce mobilier au travail soigné, où l'influence de la Renaissance est omniprésente. Les deux montants qui encadrent le siège où s'installe le prêtre sont d'un travail sculpté très soigné. Leur socle est décoré d'une pointe de diamant qui supporte des griffes de lion dont la tête se trouve à mi-hauteur, l'espace intermédiaire de forme trapézoïdale étirée étant décorée de plantes stylisées. Chaque montant est surmonté de sortes de sphinx chevelus surmontés de volutes ioniques. L'entablement qui coiffe le tout reprend des éléments décoratifs proches de ceux qui apparaissent sur les miséricordes et deux petits personnages, angelots, supportent la corniche aux lignes droites. Les deux faces latérales comportent bien sur le treillage séparant le prêtre du pénitent, surmonté par cinq colonnes en bois tourné, à base carrée, le fût étant étranglé en deux enflures par un anneau. L'entablement qui supporte la corniche est uni et encadré de glyphes.

Voilà peut-être de bonnes raisons pour les personnes que l'art religieux intéresse de pouvoir découvrir près de chez soi du mobilier de qualité et pour les paroissiens d'Herquegies d'être fiers de ce que leur ont apporté ceux qui dans le passé ont géré la paroisse et de veiller à son entretien et sa protection.

Ignace Mariage
Frasnes-les-Buissonal, 2010